



Dimanche 26 avril 2026,  
4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques,  
10h30,  
Temple de Reims

« Le Christ, porte de vie et berger qui rassemble »

### Lectures bibliques

- Actes 2.14 et 36 à 41 ; 1 Pierre 2.20 à 25 ; Jean 10.1 à 10

### Prédication

Frères et sœurs,

Nous sommes encore dans le temps de Pâques. La résurrection du Christ n'est pas seulement un souvenir du passé : elle ouvre un temps nouveau, elle nous invite à vivre autrement, à croire autrement, et à regarder le monde avec un regard renouvelé.

Les lectures de ce jour vont toutes dans le même sens, avec des images simples et parlantes : la porte, le berger, la voix qui appelle, et un peuple qui se met en route.


Ces images peuvent nous parler de façon très concrète aujourd'hui, ici, dans notre Église : une communauté diverse, parfois fragile, mais en marche, qui cherche à reconnaître la voix du Christ parmi tant d'autres.

Dans le livre des Actes, Pierre s'adresse à la foule. Il annonce un message à la fois simple et exigeant : « **Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.** »

Ce n'est pas une parole facile à entendre. Elle dérange, elle oblige à regarder la vérité en face, elle pousse à relire autrement ce qui s'est passé. Et pourtant, elle n'est pas là pour écraser qui que ce soit. Elle ouvre une possibilité. La foule est touchée, « transpercée au cœur ». Et elle pose cette question décisive : « **Que devons-nous faire ?** » Bien souvent, la foi commence comme cela : pas avec des réponses toutes prêtes, mais avec une question sincère.

Pierre répond : « **Convertissez-vous.** » Ici, il ne s'agit pas seulement de "mieux se comporter", mais de "se retourner", de changer de direction, de déplacer son regard, de sortir d'un enfermement intérieur.

Et cela nous rejoint aujourd'hui. Dans nos vies, il y a des périodes où l'on a l'impression de tourner en rond : avec nos peurs, nos habitudes, nos fatigues spirituelles, nos découragements. Dans ces moments-là, la parole de Dieu ne vient pas ajouter du poids à ce que nous portons déjà. Elle vient ouvrir un passage.



Dans les Actes, la conversion n'est pas présentée comme une menace : c'est une issue possible. Et Pierre ajoute quelque chose de très important : cette promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux que le Seigneur appellera. Autrement dit : cette ouverture n'exclut personne.

Dans une Église comme la nôtre, attentive à l'accueil, à la diversité des parcours, et à une foi parfois fragile, c'est essentiel : Dieu appelle encore aujourd'hui, et son appel dépasse ce que nous voyons.

La première lettre de Pierre nous conduit sur un autre sujet : celui de la souffrance. Il y est question du Christ qui a souffert, non pas en répondant par la violence, mais en se remettant à celui qui juge avec justice.

Ce texte peut mettre mal à l'aise. Il ne cherche pas à justifier la souffrance. Il ne dit pas qu'il faudrait souffrir en silence. Mais il affirme quelque chose de profondément évangélique : Dieu n'est pas loin de la souffrance humaine. En Jésus-Christ, Dieu entre dans ce que l'être humain traverse de plus dur. Et surtout, il y répond autrement. **« Par ses blessures, vous avez été guéris. »** Cela ne veut pas dire que la souffrance disparaît d'un coup. **Cela veut dire qu'elle ne décide plus de tout, qu'elle n'a pas le dernier mot.** Le Christ ne transforme pas le monde par la domination, mais par une présence solidaire, par la proximité, par une fidélité qui va jusqu'au bout.


Et Pierre reprend une image très forte : **« Vous étiez comme des brebis égarées, mais vous êtes maintenant retournés vers le berger de vos âmes. »** C'est le cœur du message : nous ne sommes pas des personnes isolées, obligées de nous débrouiller seules avec notre vie spirituelle. Nous sommes des brebis en lien avec un berger. Et ce berger n'est pas un chef autoritaire. C'est celui qui connaît, qui guide, qui relève.

Dans une Église comme la nôtre, où les chemins de foi sont variés, parfois hésitants, parfois marqués par des blessures, cette image a du poids. Elle dit : tu n'es pas obligé de te perdre seul, et tu n'as pas à te sauver toi-même.

L'Évangile de Jean nous donne une troisième image : **celle de la porte.** Jésus dit : **« Moi, je suis la porte des brebis. »** Et il précise quelque chose de très concret : il y a des voix qui appellent les brebis, mais toutes ne conduisent pas au bien. Il y a des voix qui enferment, qui manipulent, qui promettent beaucoup sans donner la vie. Et il y a la voix du Christ, qui appelle chacun par son nom, qui fait sortir et entrer, et qui conduit vers des pâturages.

Cela rejoint directement notre quotidien. Nous vivons dans un monde où les voix se multiplient : voix médiatiques, voix sociales, et aussi nos voix intérieures, parfois contradictoires. Certaines épuisent, inquiètent, dressent les uns contre les autres.

Et au milieu de tout cela, l'Évangile ne nous demande pas de nous méfier de tout, mais d'apprendre à reconnaître une voix particulière : celle qui donne la vie. Le signe de cette voix, ce n'est pas le bruit, ni la puissance, ni la peur. C'est la vie qu'elle fait naître.



Jésus dit : « ***Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.*** » L'abondance ne parle pas ici de richesse matérielle. Elle parle d'une vie plus large, plus réconciliée, plus habitée. Une vie où l'on recommence à respirer.

Alors, que nous disent ces trois textes ensemble ? Ils décrivent un mouvement en trois temps : d'abord, écouter une parole qui nous ramène à la vérité (Actes). Ensuite, reconnaître un chemin de guérison auprès du Christ qui accompagne (1 Pierre). Enfin, entrer par la porte du Christ dans une vie nouvelle (Jean). Tout cela dessine un chemin. Un chemin qui n'est pas réservé à ceux qui se sentent "forts dans la foi", mais proposé à ceux qui cherchent, qui doutent, et qui espèrent encore.


Dans une Église comme la nôtre, nous savons que la foi est souvent discrète. Elle ne fait pas toujours de bruit. Elle ne s'impose pas. Elle se vit dans des fidélités simples, dans des engagements modestes.

Elle avance aussi avec des questions, avec des doutes, avec des moments où l'on cherche sans forcément trouver. Et pourtant, c'est là que l'Évangile nous rejoint aujourd'hui : Dieu n'a pas cessé d'agir. Il est encore ce berger qui appelle chacun par son nom, qui vient chercher quand on s'égaré, qui relève sans condamner. Il est encore cette porte qui s'ouvre, là où nous pensions qu'il n'y avait plus de passage. Une porte qui ne force pas, mais qui invite. Une porte vers une vie plus large, plus libre.

Alors, même quand notre foi est fragile, même quand elle vacille, Dieu, lui, reste fidèle. Il appelle encore. Il ouvre encore. Il donne encore la vie.

Et c'est peut-être là, frères et sœurs, que tout se joue pour nous aujourd'hui : quelle voix laissons-nous guider notre vie ? Est-ce la voix de la peur ? Celle de la fatigue ? Celle de la comparaison ou du découragement ? Ou bien est-ce que nous apprenons, peu à peu, à reconnaître une autre voix : celle qui appelle à la vie, celle qui relève, celle qui ouvre un passage ? Et peut-être une autre question : osons-nous croire que cette porte reste ouverte ? Pas seulement pour les autres, mais aussi pour nous. Car le Christ ne se présente pas comme une porte fermée qu'il faudrait ouvrir à coups de mérites, mais comme une porte vivante qui accueille.

Frères et sœurs, le Christ n'est pas venu fermer des issues. Il est venu ouvrir un passage. Il n'est pas venu alourdir nos vies. Il est venu donner la vie. Le Christ ressuscité est au milieu de nous comme le berger qui connaît ses brebis. Il ne nous laisse pas seuls dans les vallées sombres. Il ouvre une porte là où nous ne voyions plus de passage. Et il appelle chacun par son nom. Alors aujourd'hui, nous pouvons peut-être simplement accueillir cet appel : écoute la voix du berger. Reviens à la vie. Laisse-toi appeler par ton nom. Ne reste pas enfermé là où tu n'as plus de vie. Marche à ma suite. Entre dans la joie que je t'offre. Et ose passer la porte qui s'ouvre devant toi.



Et peut-être que passer cette porte, aujourd'hui, ce n'est pas faire quelque chose de spectaculaire, mais accepter d'avancer d'un pas dans la foi. Un pas discret, mais réel. Car, comme nous le portons dans notre projet de vie, la foi est un chemin où chacun est invité à grandir, à son rythme, sans comparaison ni jugement. Cela signifie que la porte du Christ est aussi une porte ouverte pour avancer : avancer avec plus de confiance, mieux comprendre, et grandir dans la relation à Dieu et aux autres. Une porte ouverte à tous, quel que soit notre âge, notre histoire, ou l'endroit où nous en sommes dans la foi.

Car cette porte n'est pas une idée. Elle a un visage : Jésus-Christ. Et cette voix n'est pas une simple impression. C'est celle du Ressuscité, qui dit encore aujourd'hui : « **Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance.** » Alors, frères et sœurs, aujourd'hui encore : le berger appelle. La porte est ouverte. La vie est devant nous. Et comme réponse, il n'y a peut-être pas d'abord une grande décision, mais une prière simple : **Seigneur, fais-moi entendre ta voix. Et conduis-moi vers la vie.**

אמן !